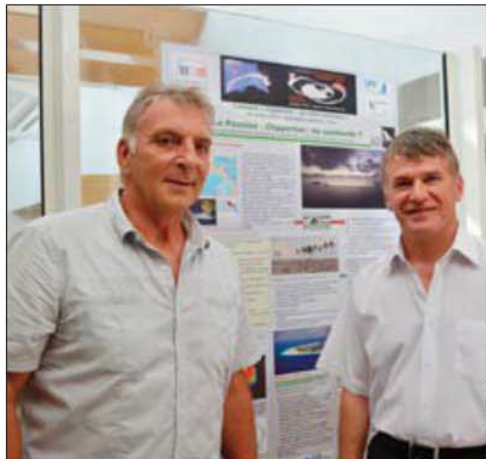


SCIENCES - L'expédition Passion 2015 exposée à la bibliothèque universitaire jusqu'au 26 février

Clipperton, un atoll



Le géographe et professeur de l'Université de la Polynésie française, Christian Jost (à gauche), en charge de l'expédition Passion 2015, avait convié le député du Tarn Philippe Folliot, ardent défenseur des outre-mer, à rejoindre les chercheurs pour leur mission sur l'atoll.



Inhabité depuis 1969 (Clipperton a été habité de 1966 à 1969 au début des essais nucléaires à Moruroa), l'atoll abrite aujourd'hui une biodiversité très pauvre. Sa faune est constituée de crabes terrestres, d'oiseaux marins et de rats. Sa flore, qui avait disparu dans les années 2000, s'est fortement développée au point de recouvrir 46 % de sa surface.

► En 3 points

■ Jusqu'au 26 février, la bibliothèque universitaire présente l'exposition "Île de la Passion (Clipperton), un laboratoire unique à ciel ouvert", qui retrace l'expédition scientifique internationale Passion 2015, qui s'est tenue sur l'atoll en avril dernier.

■ Le géographe Christian Jost, en charge de l'expédition, avait convié le député Philippe Folliot, ardent défenseur des outre-mer, à rejoindre les chercheurs au cours de leur mission sur l'atoll.

■ Premier élu de la République à fouler le sol de Clipperton, Philippe Folliot a décidé de prendre en main "l'avenir" de cette île, en y implantant notamment une base scientifique à vocation internationale.

menée par le géographe et professeur de l'Université de la Polynésie française, Christian Jost, qui étudie l'île depuis plus de vingt ans.

Après une première mission sur l'atoll en 1997, Christian Jost a monté sa propre expédition, Passion 2001, cette année-là. Celle-ci a été l'occasion pour lui de réaliser un premier inventaire et une cartographie de l'atoll, qu'il complètera en 2013 à l'occasion d'une nouvelle mission, appelée Passion 2013.

En avril 2015, le géographe décide de lancer une troisième expédition, Passion 2015, sur l'atoll du bout du monde, à laquelle participeront des chercheurs du Mexique, de La Réunion, de Nouvelle-Calédonie, de métropole et de Polynésie française.

Le premier élu de la République sur l'atoll

"Ce sont toujours des missions très longues car on ne peut se rendre à Clipperton que par bateau. Il faut compter un minimum de quatre à cinq jours de voyage en partant des côtes mexicaines mais, cette fois-ci, le départ s'est fait depuis Tahiti, donc 15 jours de bateau ont été nécessaires, car l'atoll est situé à 6 000 kilomètres de nos côtes. Nos missions durent donc chaque fois entre quatre et cinq semaines. C'est assez contraignant."

Pour l'expédition Passion 2015, Christian Jost est parvenu à convaincre le député du Tarn Philippe Folliot, ardent défenseur des outre-mer, de rendre visite

aux chercheurs de la mission 2015 sur l'atoll du bout du monde. Philippe Folliot est ainsi devenu le premier élu de la République à fouler le sol de Clipperton.

"Il a répondu à notre invitation très rapidement. Il s'est rendu au Mexique. De là, il a embarqué sur la frégate F731 Prairial qui nous avait déposés au préalable sur l'île et nous a rejoints pour les derniers jours de mission. Il est le premier élu de la République à s'être rendu sur place et à porter dans les plus hautes sphères de l'État le message suivant : "Occupons-nous de cette île", raconte Christian Jost.

À l'issue de son voyage sur l'île de la Passion, le député du Tarn adresse une lettre aux ministres des Outre-mer, de la Défense et de l'Écologie et de l'Environnement, pour leur parler du potentiel de Clipperton et les convaincre de prendre en main "l'avenir" de cette île.

Ravitaillement et travaux depuis le fenua

"Clipperton ne doit pas rester en jachère. La France doit valoriser cet atoll et ses richesses, et y exercer sa souveraineté", explique Philippe Folliot.

Il est alors chargé par le Premier ministre d'étudier l'opportunité et la faisabilité d'implanter une station scientifique à vocation internationale sur l'atoll.

Présent au fenua depuis le 10 janvier, Philippe Folliot est reparti hier. Au cours de son court séjour, il s'est notamment penché sur le statut juridique de Clipperton. "Clipperton n'a pas de statut juridique, à proprement parler, actuellement. Il a fallu réfléchir avec le haut-commissaire aux moyens à déployer pour surveiller et étudier l'île à l'instar du modèle mis en œuvre pour les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) qui présentent de grandes similitudes avec Clipperton", explique le député. Il s'est également penché sur de nombreux éléments relatifs

à la future base scientifique : le ravitaillement de celle-ci, qu'il souhaiterait effectuer en provenance de Tahiti, malgré les distances, et les travaux d'infrastructures qui concernent l'ouverture de deux passes et la construction d'un abri anticyclonique. "On a regardé ce qu'il en est. Je pense qu'il serait intéressant que ce soit des entreprises polynésiennes qui puissent participer aux travaux de la construction de ce bâtiment", explique-t-il. D'autres points devraient également être pris en charge par les entreprises polynésiennes,

comme la dératation de l'île, le nettoyage des plages et la surveillance de la zone économique exclusive.

"Il ne s'agit pas de faire de Clipperton la 119^e île de la Polynésie, mais par contre, il y a un intérêt pour elle de garder ce lien avec cet atoll. Nous ferons tout notre possible pour que cette base scientifique à vocation internationale soit faite à partir de la Polynésie, plutôt qu'à partir du Mexique ou d'autres pays", s'est exprimé le député. ■

É.P.



À bord de la frégate F731 Prairial, l'équipe de chercheurs de la mission Passion 2015 effectue les derniers préparatifs avant son débarquement sur l'île de Clipperton.